

LARVES DE *STRONGYLOIDES* DANS UN ÉPANCHEMENT SÉRO-HÉMORRAGIQUE DE LA PLÈVRE

(Note préliminaire)

Par H.-P. FROES

Le 17 août 1929, en examinant au microscope l'exsudat séro-hémorragique prélevé à la plèvre droite d'un malade du service clinique du Professeur J. Olympio (2^e Clinique Médicale), nous eûmes la surprise de voir une larve de nématoïde qui se mouvait vivement.

Nous crûmes d'abord que ce n'était qu'une contamination, mais en faisant la centrifugation d'une nouvelle portion du liquide, cette fois dans un tube à centrifuger complètement neuf et soigneusement lavé, nous pûmes observer trois autres larves, identiques à celle que nous avons d'abord remarquée, et dont les mouvements très actifs devenaient plus lents à mesure que la préparation se desséchait. Ces larves ne possédaient pas de gaine et mesuraient de 350 à 400 μ de longueur.

Nous eûmes l'opportunité de montrer ces préparations à l'interne de la Clinique, M. Thomas Girdwood, et à l'attaché du laboratoire, M. Waldemar Farias qui travaillaient avec nous dans ce moment.

Nous croyons pouvoir éloigner complètement la possibilité, d'abord admise, d'une contamination, parce que : *a*, le verre gradué, d'une capacité de 1.000 cm³, qui avait reçu directement les 750 cm³ du liquide retiré par ponction, était complètement sec dès la veille, d'où impossibilité de l'existence de larves vivantes ; *b*, les lames et lamelles utilisées pour faire ces préparations n'avaient pas encore servi, puisqu'elles venaient d'être fournies au laboratoire ; le tube à centrifuger que nous avons d'abord utilisé était parfaitement propre et celui qui nous servit à centrifuger le deuxième échantillon du liquide n'était pas encore en usage journalier.

Les larves existaient donc primitivement dans le liquide d'épanchement. Il s'agissait cliniquement d'une pleurésie, d'origine probablement tuberculeuse, bien que la mort prématurée du malade ne nous ait pas permis d'examiner les crachats.

Le surlendemain, à quatre heures du matin, le malade mourut subitement de syncope cardiaque et, sur la table d'autopsie, nous prélevâmes le matériel nécessaire pour faire des analyses confirmant ou non notre trouvaille.

Nous ne réussîmes pas à trouver un seul ver dans les intestins du cadavre, malgré une recherche très minutieuse ; en examinant les selles prélevées au rectum et aussi au duodénum, nous rencontrâmes une énorme quantité de larves de *Strongyloides stercoralis* en culture pure (c'est-à-dire, il n'y avait que ces vers).

Nous eûmes le plaisir de trouver des larves vivantes, identiques à celles que nous avons vues dans le liquide de ponction, non seulement dans le liquide retiré de la plèvre droite (à peu près 1.700 cm³), mais aussi dans celui d'un petit épanchement péricardique qui n'avait pas été diagnostiqué cliniquement. Les préparations ont été examinées par nous et aussi par MM. les Docteurs Garcez Fróes et Prager Fróes.

D'après l'étude que nous avons faite, il s'agit de larves rhabditoïdes du *Strongyloides intestinalis*. Nous croyons que c'est la première fois que la littérature médicale se rapporte à l'observation de larves de nématoïdes dans un épanchement séro-hémorragique de la plèvre (obtenu par ponction) et dans un épanchement séreux du péricarde (trouvaille d'autopsie).

Faculté de médecine de Bahia, Brésil.
